

magazine

# Le Verbe

La mort est morte.



Le Verbe propose un lieu d'expression, de diffusion et d'échange d'idées, dans un esprit de communion avec l'Église catholique. Les textes n'engagent que les auteurs.

**CONSEIL DE RÉDACTION •**

Sophie Bouchard, Sarah-Christine Bourihane, Noémie Brassard, Alexandre Dutil, Maxime Huot-Couture, James Langlois, Antoine Malenfant

**CONSEIL D'ADMINISTRATION •**

Benoît Boily - prêtre, Sophie Bouchard, Alexander King, François Miville-Deschênes, Pascal Proulx.

**DIRECTRICE GÉNÉRALE •** Sophie Bouchard

**RÉDACTEUR EN CHEF •** Antoine Malenfant

**RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT •** James Langlois

**RESPONSABLE DES COMMUNICATIONS •**

Noémie Brassard

**ADJOINTE ADMINISTRATIVE •** Libéra Houenagnon  
info@le-verbe.com

**RÉVISEUR •** Robert Charbonneau

**GRAPHISTE •** Judith Renauld

**MARKETING ET PUBLICITÉ •** publicite@le-verbe.com

Le Verbe est produit par l'organisme de charité L'Informateur catholique (enregistrement: 13687 8220 RR 0001)

Le Verbe est membre de L'Association des médias catholiques et œcuméniques (AMéCO).



Le Verbe est publié quatre fois par année, est imprimé chez Solisco et est distribué par Diffumag.



**Dépôts légaux:**

Textes bibliques reproduits avec l'autorisation de l'AELF - aelf.org

Port payé à Montréal, imprimé au Canada.

Bibliothèque et Archives Canada ;  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

ISSN 2371-4670 (imprimé)

ISSN 2371-4689 (en ligne)



Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

**LE VERBE**

L'Informateur catholique  
1073, boul. René-Lévesque Ouest  
Québec (Québec) G1S 4R5  
Tél. : 418 908-3438  
info@le-verbe.com  
www.le-verbe.com



**COUVERTURE**  
Photo: Le Verbe

Ce magazine utilise la nouvelle orthographe.

## OÙ EST-ELLE, Ô MORT, TA VICTOIRE ?

**James Langlois**

james.langlois@le-verbe.com

**Q**ue dire à un ami lorsqu'on apprend qu'il a essayé de s'enlever la vie, à une collègue qui a perdu un proche ou à un couple qui divorce ?

Devant la tragédie de la mort, qu'elle soit physique ou existentielle, nous sommes tous démunis : nous peinons à trouver un sens à ce qui, au premier regard, n'en a pas. Les belles formules ne servent à rien et les bons sentiments non plus.

Et pourtant, la mort est un grand passage de la vie, sinon le plus grand. Comme le dit l'adage, vivre, c'est apprendre à mourir : dès le début de notre existence, nous nous dirigeons vers son achèvement. Lorsque arrive une naissance, nous savons quoi dire, quoi faire, comment nous réjouir. Devant la mort, nous avons le sentiment d'être face à une erreur, à une injustice, que ça ne devrait pas être ainsi. D'où le malaise sans doute.

Dans le documentaire québécois *L'heureux naufrage*, l'écrivain français Éric-Emmanuel Schmitt soulignait que nous étions dans la seule époque où, lorsqu'un enfant demande à son père quel est le sens de la vie, le père se tait.

Certains diront que « les religions » donnent des réponses aux questions qui nous semblent ne pas en avoir. Ce serait malhonnête de dire le contraire,

mais même le plus beau des dogmes ne suffit pas toujours à consoler un cœur abattu. Le Dieu auquel croient les chrétiens ne s'est pas contenté de faire descendre une parole du Ciel pour éclairer le monde : « Il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la croix. » À la vue de son ami décédé, Jésus a pleuré. Sur la croix, il a crié de douleur et de désespoir vers le Père.

Pour ceux qui l'aimaient et le suivaient, cette croix est apparue comme injuste, absurde, et avec raison. Mais c'est précisément en se livrant lui-même à la mort que Dieu, en son Fils, voulait vaincre toutes les morts qui nous accablent en nous faisant expérimenter la résurrection, dans cette vie comme dans l'autre.

Il ne s'agit plus de nous relever les manches pour passer à autre chose, de nous mettre un faux sourire au visage ou encore de trouver la bonne technique ou la bonne dose pour *passer au travers*. Il suffit d'invoquer le nom du Seigneur afin qu'il accroche sa croix à la nôtre et qu'il nous fasse passer de la mort à la vie.

Pour notre équipe, comme pour Catherine dont on peut lire le témoignage en page 4 de ce magazine, c'est notre foi et notre expérience. C'est ce que nous célébrerons dans la fête de Pâques qui approche. ■



## GÂTEAU, CAFÉ ET MORT

À la suite de l'ethnologue suisse Bernard Crettaz, le fils et la mère Jon Underwood et Sue Barsky Reid ont fondé en Grande-Bretagne, en 2011, les *Death Cafe* ou *Cafés mortels*.

Répandu maintenant dans plus de 65 pays, le concept de Café mortel consiste en un groupe de discussion dirigé autour du thème de la mort. Partageant un café (ou un thé et des gâteaux, selon la coutume britannique), les participants échangent librement leurs expériences ou leurs réflexions, et ce, en évitant d'être un groupe de soutien pour le deuil ou une thérapie.

L'objectif est avant tout « d'accroître la conscience de la mort afin d'aider les gens à tirer le maximum (de la finitude) de leur vie. »

Depuis 2013, à l'initiative de Kit Racette, un Café mortel est ouvert à Montréal. À la suite du décès de sa fille, cette femme, devenue éducatrice au deuil, a réalisé à quel point personne ne voulait parler de la mort. Elle espère aujourd'hui, grâce à ces rencontres, aider les gens à briser le tabou. On peut aussi en trouver un à Roberval et à Saguenay.

Pour mettre sur pied son Café mortel, il suffit de suivre le guide et de s'enregistrer au [www.deathcafe.com](http://www.deathcafe.com). (J. L.)



## ÉLI DOYON ET LA TEMPÊTE

Même s'il est clarinettiste de formation, Jérémie Doyon (ou Éli de son deuxième nom de baptême) manie surtout le banjo. Avec sa sœur Madeleine, premier trombone de l'Orchestre symphonique de Laval, ils ont commencé à croiser leurs instruments pour le plaisir familial. À ce duo pour le moins hétéroclite se sont ajoutés deux autres instruments à vent, un contrebassiste et un batteur. Et voilà que le groupe Éli Doyon et la Tempête était né.

Cette fusion entre le monde orchestral et des instruments plus populaires donne lieu à ce qu'ils disent être un « mélange souple et enivrant de banjo, trombones, cor, percussions et poésie, [...] un folk francophone cuivré qui déjoue l'ordinaire en dérivant vers la pop, le funk ou le klezmer ».

L'aspect poétique de l'écriture d'Éli est non moins intéressant. L'univers simple et évocateur des textes marié aux arrangements musicaux ont quelque chose de cinématographique. Ce groupe ne peut que réjouir les admirateurs de Patrick Watson, nommé comme première inspiration de la tête du groupe, mais dans une version toute francophone.

Trouvez-les sur Facebook et sur Bandcamp! (J. L.)



## UNE UNIVERSITÉ... DE LA VIE

En 1993, à la suite des premières lois bioéthiques votées à l'Assemblée nationale française, une association faisant la promotion de « la protection de la vie humaine et [du respect de] la dignité de toute personne » est née sous le nom d'Alliance Vita.

L'association poursuit deux objectifs : fournir de l'aide aux personnes aux prises avec les épreuves de la vie, et sensibiliser le public et les décideurs à la protection de la vie humaine.

En plein débat sur la révision de la loi bioéthique française, l'Alliance Vita a lancé cet hiver la 14<sup>e</sup> édition de son Université de la vie sous le thème : *La vie, à quel prix? Toute vie vaut-elle la peine d'être vécue? Il s'agit d'un cycle de quatre soirées de formation sur les questions d'actualité : procréation artificielle, gestation pour autrui, acharnement thérapeutique, etc.*

Au menu : exposés, débats, tables rondes et témoignages. Philosophe, avocate, oncologue et autres prendront la parole au fil des soirées. Entre autres grâce aux visioconférences, plus de 130 villes en France et dans 13 autres pays ont eu accès à l'Université de la vie. Les 2, 9, 16 et 23 avril prochain à 20 h, c'est au tour de Montréal de retransmettre l'évènement. (J. L.)

Infos et inscriptions : [www.universitedelavie.fr](http://www.universitedelavie.fr)



Illustration: © Marie-Pier LaRose

# Celles qui en ont besoin

**Valérie Laflamme-Caron**

valerie.laflamme-caron@le-verbe.com

Le 13 mai 1917, au Portugal, la Vierge Marie apparait pour la première fois à trois enfants. Elle leur enseigne une prière : « Ô mon Jésus, pardonnez-nous, préservez-nous du feu de l'enfer ; emmenez au Paradis toutes les âmes, surtout celles qui ont le plus besoin. » Les bergers reviendront, accompagnés de foules croissantes, et seront témoins de ce qui sera appelé le Miracle du soleil. Un siècle plus tard, le 13 mai 2016, Catherine tente de mettre fin à sa vie. Elle nous partage le récit de sa renaissance miraculeuse.

« J'ai fait quatre tentatives de suicide en tout. Quand j'avais douze ans, mon père s'est enlevé la vie. Il avait été militaire pendant plus de vingt ans. C'est un homme qui a beaucoup souffert. Il a été incapable d'aller chercher de l'aide. C'est en revenant de l'école que j'ai appris, un soir, qu'il s'était suicidé. Ça a créé une vague autour de moi.

« Dans mon monde d'enfant, c'était impossible que mon père meure. Au début, je ne l'ai pas cru. »

## CRISES D'ADOLESCENCE

Catherine est en sixième année quand cette tragédie survient. Le passage au secondaire s'annonce compliqué, d'autant plus qu'elle doit déménager dans une ville éloignée.

« À partir de ce moment, j'ai vécu beaucoup de détresse. Ça faisait beaucoup de changements pour une enfant. J'ai eu de la difficulté à me faire des amis dans ma nouvelle école. Ceux que j'ai trouvés fumaient du cannabis. La consommation a d'abord été une façon pour moi d'entrer en relation avec les autres. »

La jeune fille recherche l'attention et nourrit des relations toxiques.

« Mon adolescence a été *rock and roll*. J'essayais de faire mes preuves en tant que personne, de découvrir qui j'étais. Je vivais beaucoup de colère et testais les limites. Je n'étais ni polie ni sympathique. Je vivais avec ma mère, qui a dû lâcher prise. Tout le monde s'est dit qu'on allait me laisser vivre ma crise et que, de cette façon, ça passerait. Ça a duré des années. »

Catherine arrive à parler de ce qui s'est passé avec un enseignant en qui elle a confiance. Ce dernier est empathique à sa cause. On lui propose de l'aide, qu'elle refuse systématiquement.

« Les gens ont été très tolérants à mon égard. Quand je commettais des actes de provocation, on m'envoyait voir le psychologue au lieu de me punir. Ça s'est transformé en

rébellion généralisée. À la suite de ma consommation, j'ai développé de l'anxiété. Je ne pouvais plus aller à l'école. J'ai fait trois tentatives de suicide. »

Vers dix-sept ans, la tempête se calme. Elle a terminé son secondaire et entame des études de soins infirmiers. Dès le début, elle se passionne pour cette vocation, qu'elle trouve belle et grande. Mais le stress des études la rend vulnérable aux émotions de son passé. Elle est incapable de les enfouir et ne sait pas comment y faire face.

À dix-huit ans, elle fait sa dernière tentative de suicide, qui marquera un tournant dans son histoire.

## UNE DEUXIÈME CHANCE

Ces heures terrifiantes de sa vie, Catherine me les raconte par écrans interposés, depuis l'Australie, où elle travaille comme gardienne au pair. Elle trouvait que sa vie manquait de piquant et a décidé de réaliser un rêve d'enfance.

Catherine reprend son récit. Elle se replonge à l'époque où elle se trouvait dans son logement de Sherbrooke, qu'elle partageait alors avec une amie :

« Un soir, j'ai décidé que j'en avais assez. J'ai beaucoup fumé, pour essayer d'oublier. Puis j'ai commis l'irréparable. J'ai pris trop de médicaments et me suis endormie. La suite est inexplicable. Je me suis réveillée dans mon appartement. Il n'y avait personne. Je me souviens d'avoir pris mon auto, sous l'influence de tous ces médicaments. J'ai conduit jusqu'à l'hôpital, je ne sais pas dans quel but. On ne sait pas comment je me suis rendue. »

En arrivant à l'hôpital, elle raconte ce qu'elle a fait. On la plonge dans un coma artificiel.

« Je voulais que personne ne le sache, surtout pas ma mère. On me demandait sans cesse si je voulais qu'on lui téléphone. Je refusais chaque fois. Tout juste avant de perdre connaissance, j'ai demandé qu'on l'appelle. Mes dernières paroles ont été : "Dites-lui que je l'aime, je ne pense pas que je vais passer au travers." »

Tout se met à dégringoler. Catherine précise que ce qui suit, on le lui a relaté. Elle ne se souvient de rien :

« Quand ma mère est arrivée, d'une manière presque instinctive, j'ai ouvert les yeux. Le lendemain, mes organes se sont mis à lâcher les uns après les autres. J'ai fait un premier arrêt cardiaque. Les médecins ne pensaient pas du tout me ramener. À cause de la toxicité de ce que j'avais pris, ils ne pensaient pas que mon cœur allait pouvoir battre à nouveau. »

Cet arrêt cardiaque dure finalement cinq minutes. On réanime Catherine sans savoir si elle subira des séquelles. Deux jours après son admission à l'hôpital, un poumon s'affaïsse, son foie commence à s'autodétruire, ses reins cessent de fonctionner. On fait signer à sa mère un papier précisant qu'il faudra laisser mourir Catherine si un deuxième arrêt cardiaque survient.

## L'ONCTION DES MALADES

C'est à ce moment que Louise, la colocataire de Catherine, demande à la mère de son amie si elle peut faire venir un prêtre. Elle se rend régulièrement au chevet de son amie et ne sait pas quoi faire pour l'aider. Depuis quelques mois, Louise fréquente une jeune communauté catholique. Notre interlocutrice précise :

« Quand on s'était rencontrées, Louise et moi, on était plutôt sur le party. Je m'opposais férocement à l'idée de Dieu. J'en avais déjà parlé avec elle : pour nous deux, c'était clair que c'étaient des niaiseries. J'ai donc été intriguée quand je l'ai vue se rapprocher de l'Église. »

Quand elle broyait du noir, Catherine parlait à son père. Parfois, elle s'adressait à quelqu'un qu'elle ne pouvait nommer.

« Je me disais qu'à la messe il n'y avait que des vieux. Je ne voyais pas l'intérêt d'aller là. Puis on m'a invitée à la paroisse Saint-Thomas-d'Aquin [à Sainte-Foy]. Je me suis dit que je n'avais rien à perdre. Quand je suis entrée dans l'église, tout d'un coup, j'ai senti plein de bien en moi. Cette flamme s'est éteinte rapidement. »

Celle qui a failli mourir revient à cette nuit obscure qu'un prêtre a traversée pour lui donner l'onction des malades :

« On espérait que ça irait mieux. Deux semaines se sont écoulées. De vraies montagnes russes. J'étais soutenue par les machines. J'avais des tuyaux dans la gorge pour me faire respirer. J'ai souvent frôlé la mort. »

Du jour au lendemain, la situation de Catherine commence à s'améliorer.

## VERS LA GUÉRISON

On espère alors faire sortir Catherine du coma. L'équipe médicale l'extube pour voir si elle peut respirer sans machine. La manœuvre se solde par un échec. On doit provoquer un nouveau coma et laisser la situation évoluer.

Deux semaines passent encore.

Louise revient à l'hôpital. Elle et la mère de Catherine récitent un *Notre Père*. C'est à la fin de la prière, au moment où elles prononcent *amen*, que Catherine ouvre les yeux pour la première fois. Elle les referme aussitôt.

On décide qu'il est temps de tenter une seconde fois de la réveiller. Cette fois-ci est la bonne. Toutefois, un si long coma laisse nécessairement des lésions.

« Quand je me suis réveillée, j'ai ressenti la douleur de façon beaucoup plus intense. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à réaliser ce que j'avais fait. J'ai dû réapprendre à marcher, à parler. Je n'avais plus de muscles. J'étais incapable de bouger même mes doigts. Je voulais tellement vivre. En une semaine, j'allais déjà mieux. »

Le regard que Catherine porte sur le monde a changé.

« Il y avait quelque chose de différent en moi. La première fois que j'ai revu un arbre, j'ai ressenti une joie immense. Une sensation inexplicable et nouvelle est montée en moi. Je regardais l'arbre et j'étais exaltée devant sa beauté. »

En convalescence, Catherine se dit qu'il doit bien y avoir une raison qui explique sa présence sur terre. Cette question lui reste en tête alors que le quotidien reprend son cours.

« J'ai décidé de poursuivre mes études en soins infirmiers. J'ai commencé à aller à l'église tous les dimanches. Avec mes amis, je suis allée visiter les Missionnaires de l'Évangile [NDLR : une communauté religieuse à Sherbrooke]. Durant notre séjour, nous devons dormir au monastère, chez les sœurs clarisses. J'ai découvert la chapelle ce soir-là. Durant cette fin de semaine, j'ai prié mes premières laudes. C'est comme si un soleil s'était allumé en moi. »

Elle discute avec un frère, qui lui parle de Notre-Dame de Fatima, fêtée le 13 mai. Catherine fait immédiatement un lien avec le miracle qui est survenu dans sa vie. Elle se sent attirée par la vie religieuse.

« J'ai voulu explorer cette voie. On m'a mis en contact avec la responsable du noviciat d'une communauté, que j'ai visitée le mois suivant. Ça a été un coup de foudre. Je me sentais à ma place quand j'étais avec elles. J'ai décidé de cheminer au sein de la communauté. »

Catherine se considère comme toujours en discernement. Son séjour en Australie lui permet de découvrir la vie de famille qu'elle n'a pas eue.

« Je vis ce voyage dans un but de discernement. Après tout ce qui s'est passé, j'ai besoin de faire le point afin de savoir si je veux vraiment m'engager dans la vie religieuse. »

## LA DANSE DU SOLEIL

Près de deux ans se sont écoulés depuis cette journée du 13 mai. Cette expérience de mort imminente a permis à Catherine de redéfinir le rapport qu'elle entretenait avec elle-même, les autres et Dieu. Aujourd'hui, elle vit une belle relation avec sa mère, qui l'encourage dans toutes ses démarches.

« Ma mère a vécu très difficilement me voir m'autodétruire. Elle en reste aujourd'hui très marquée. À travers ces épreuves, elle a gardé la foi. Elle priait et essayait de me parler de Dieu. Je ne respectais pas ses croyances. Je ne trouvais pas ça rationnel. J'ai souvent ri d'elle. Elle a fait de son mieux. »

La patience de la mère a fini par venir à bout de la rébellion de la fille. Les deux se sont rapprochées et cherchent désormais à travailler sur leur relation. Elles se téléphonent souvent et ne peuvent plus se passer l'une de l'autre.

L'isolement, la colère et le désespoir ont donné à Catherine un avant-gout de l'enfer. Son histoire ne s'est pas terminée là où elle l'avait prévu. À la suite des bergers de Fatima, elle a vu le ciel s'éclairer.

Catherine est désormais une jeune femme aussi chaleureuse que rayonnante. Par sa joie de vivre, elle témoigne d'un réel amour de Dieu et des autres. Elle mord à pleines dents dans ce que la Providence place sur son chemin. Dans ses périple sur le continent australien, elle consacre du temps à Dieu dans la prière quotidienne. Elle se sait précédée et a bon espoir qu'elle comprendra un jour quelle est sa place.

« Dieu est la personne à qui je veux me confier entièrement. La question reste à savoir comment. » ■



**Valérie Laflamme-Caron** est une jeune femme dynamique formée en anthropologie. Elle anime présentement la pastorale dans une école secondaire de la région de Québec. Elle s'efforce de traiter des enjeux qui traversent le Québec contemporain au moyen d'un langage qui mobilise l'apport des sciences sociales à sa posture croyante.



# LE DERNIER SOUPIR

Si vous avez déjà vu quelqu'un mourir, vous avez peut-être été impressionné, comme moi, lorsqu'on assiste à ce long et dernier soupir. C'est à ce signe que l'on comprend que la personne n'est plus ; on disait autrefois : « Elle a rendu l'âme. » Et pourtant, elle est toujours là, son corps du moins.

Pardonnez la froideur de mon propos, mais si on voulait être précis, il faudrait même parler d'un cadavre. En effet, un corps est quelque chose d'animé par définition, alors qu'un cadavre n'est plus un corps, car il a perdu son principe vital.

Lorsque ce souffle est expiré, il y a quelque chose de véritablement discordant dans le fait de toujours voir le corps (ou plutôt le cadavre) de la personne, alors que, soudainement, elle n'est plus ; voilà quelqu'un que nous avons côtoyé et aimé toute notre vie et qui, le temps d'un soupir, cesse d'exister, dans l'état dans lequel nous l'avons connu à tout le moins.

**James Langlois**  
james.langlois@le-verbe.com

Revenons un peu en arrière. J'ai précisé ce qu'était un corps en soulignant son état animé. On peut remarquer que

l'adjectif *animé*, tout comme le nom commun *animal*, provient du latin *anima*, qui veut dire « souffle », et que l'on a traduit par « âme ».

L'âme est donc l'élément qui donne vie à un corps.

## ÊTRE OU NE PAS ÊTRE... IMMORTEL

La question qui tue est : ce souffle, cette âme continue-t-elle à vivre séparément du corps ou non ? Autrement dit, y a-t-il une vie après la mort ? Voilà une question fortement débattue depuis des siècles et qui ne saurait être résolue ici en deux pages. Il est clair toutefois que l'idée selon laquelle la vie perdure par-delà ce monde est présente dans toutes les cultures depuis que l'homme est homme, et peut-être même avant...

En 1908, en France, des traces archéologiques ont révélé des signes funéraires datant de plusieurs millénaires, lesquels montraient que des humains préhistoriques, ayant un crâne ressemblant à celui d'un singe, auraient enseveli leurs semblables. Cela nous donne à penser que même les premiers humains, aussi peu évolués eussent-ils été, avaient sans doute cette intuition profonde que l'âme des morts pouvait subsister.

À cet effet, la réponse que nous donnons à la question de la vie après la mort est cruciale parce qu'elle influence toute notre existence. On ne peut y être indifférent. On doit prendre position : si cette vie a des conséquences sur celle qui durera éternellement, je ne peux prendre cette vie à la légère. Si, après la mort, il n'y a rien et si ma vie présente n'a aucune conséquence sur mon éternité, je n'ai qu'à profiter au maximum de la vie qui passe. Mais si des obstacles m'empêchent de jouir de ces plaisirs, si je suis malade, pauvre, etc., pourquoi tolérer toutes ces souffrances et ne pas mettre fin à ma vie maintenant ?

## LE REPOS DE L'ÂME

Dans mon édito (p. 2), j'affirme que nous avons tous un sentiment d'incompréhension à l'égard de la mort : c'est comme si elle était contre nature, comme s'il ne devait pas en être ainsi. Cette incompréhension est bien souvent jumelée à une peur de l'inconnu que nous évoquons trop facilement comme la source des croyances religieuses ou spirituelles.

L'être humain est foncièrement trop attiré par la vie, et c'est la raison pour laquelle il cherche (parfois pas assez) des réponses à cette question fondamentale.

Il était une fois deux jumeaux dans le ventre de leur mère. La fille demande au garçon : « Crois-tu qu'il y ait une vie après celle-ci ? » Et le garçon répond : « Mais bien sûr que non. Ce que nous voyons maintenant, c'est tout ce qu'il y a. » Elle revient à la charge : « Mais ne sens-tu pas comme une pression sur la poitrine qui te pousse vers l'avant ? » Et l'autre rétorque : « À bien y réfléchir, c'est vrai, je la sens tout le temps. » « Eh bien, conclut la fille, cette douleur ne doit pas être pour rien, elle doit nous préparer à quelque chose de plus grand. »

Nos désirs existent parce qu'il y a un bien pour les rassasier. Il serait absurde de penser que la soif puisse exister sans qu'il y ait quelque chose à boire pour l'éteindre. De la même manière, notre insatisfaction devant la mort existe parce que nous sommes faits pour la vie éternelle. Nous avons aussi tous soif d'un amour absolu, d'un bien infini, d'un bonheur parfait.

Or, si rien dans ce monde-ci ne peut satisfaire ces besoins infinis, c'est parce que nous sommes faits pour un autre monde. Nous sommes faits pour l'éternité. ■



**James Langlois** a étudié l'éducation, la philosophie et la théologie. Son cursus témoigne de ses nombreux champs d'intérêt, mais surtout de son désir de transmettre, de comprendre et d'aimer. Il est rédacteur en chef adjoint au *Verbe* depuis juin 2016.

### MON CACTUS A-T-IL UNE ÂME ?

Même s'il est répandu dans toutes les religions ou les traditions spirituelles, le concept d'âme a été aussi largement utilisé en philosophie et sans y accorder la notion d'immortalité. Chez les philosophes de l'Antiquité, en particulier chez Aristote, les animaux et les plantes sont dotés d'une âme, puisqu'ils sont animés. Il parle même de trois âmes qui ont des capacités différentes selon les vivants : l'âme végétative (plante), l'âme sensitive (animale) et l'âme intellectuelle (humaine), les humains possédant les trois.

ZOOM

# PARTIR À LA MAISON

**Marie Laliberté**

marie.laliberte@le-verbe.com

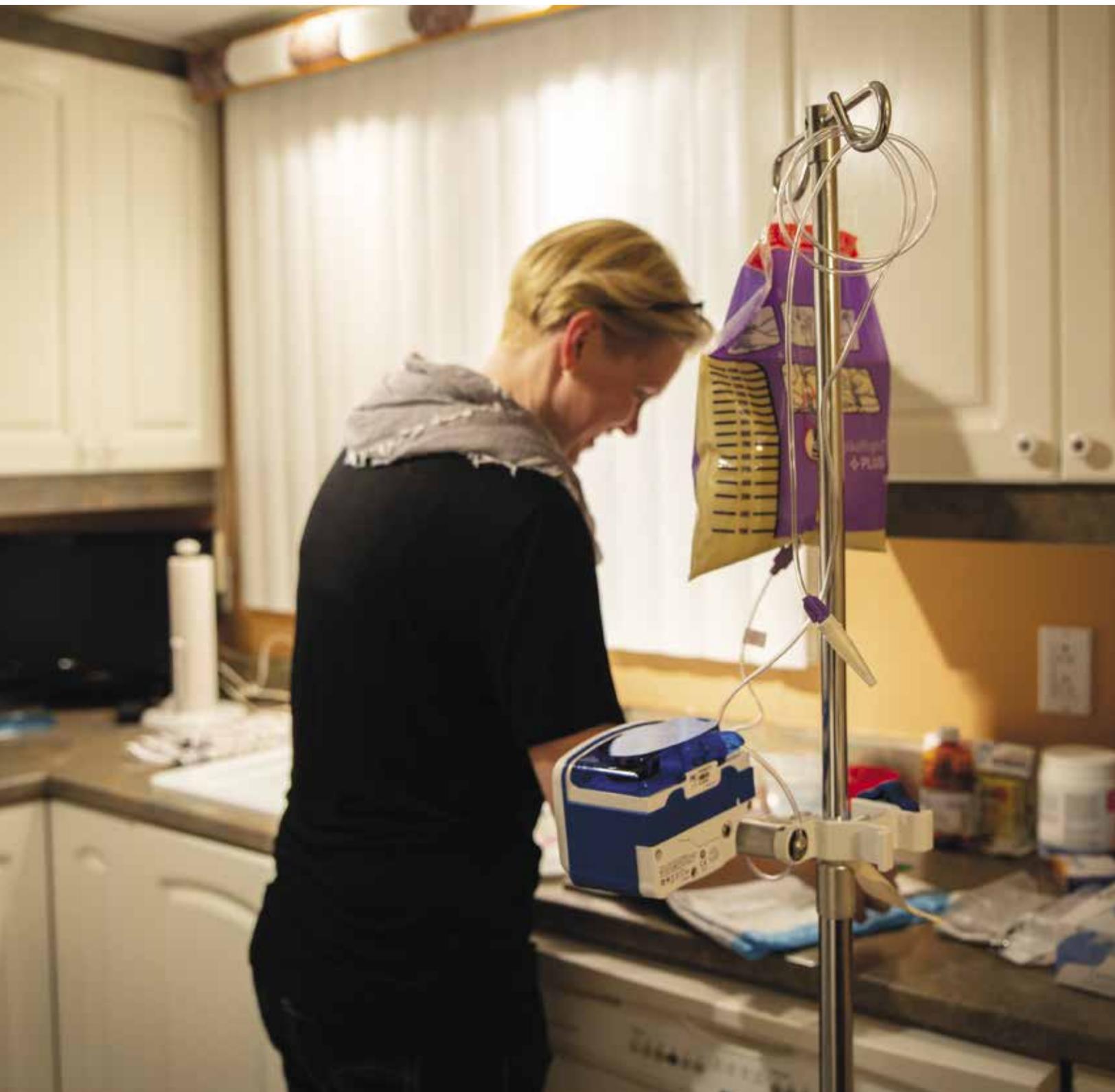
Au début de l'hiver, monsieur G. apprenait que son cancer de l'œsophage était passé en phase terminale. Ses cinq enfants assurent une présence quotidienne à ses côtés. Or, ce n'est pas suffisant pour éviter une hospitalisation : il fallait trouver une infirmière pour lui prodiguer les soins que son état nécessite. C'est à ce moment qu'entre en scène Caroline, infirmière et accompagnante. Zoom sur une fin de vie vécue dignement.





Infirmière depuis plusieurs années, Caroline est directrice du programme d'accompagnement en fin de vie (thanadoula) à l'école Cybèle. Cela fait maintenant deux mois qu'elle se rend chaque soir chez monsieur G. pour l'assister. Elle l'alimente à l'aide d'un tube nasogastrique et passe la nuit auprès de lui.







Les soins prodigués par Caroline ont ceci de particulier qu'ils se donnent au domicile du patient. Elle me dit qu'ici, parce qu'elle est « dans les affaires de monsieur G. », les choses se déroulent au rythme du patient, selon ses besoins et ses demandes.



Il y a quatre ans, l'épouse de monsieur G. est décédée paisiblement, entourée de ses proches. Cette expérience les a convaincus – lui et ses enfants – que c'était ce qu'ils souhaitaient pour le prochain départ.

Même si monsieur G. paraît relativement en forme, ses forces déclinent, me confie Caroline. Le soir, il préfère regarder le hockey plutôt que de discuter de ce qui s'en vient. Caroline s'assoit alors, en silence, un peu en retrait. ■

---

**Marie Laliberté** détient deux DEC, un en arts et lettres et un en photographie. Cette Repentignoise adore documenter des histoires en photos.





STYLE LIBRE

# FRAGILE COMME UN TUPOLEV COURTE COMME DES SHORTS

**Antoine Malenfant**

antoine.malenfant@le-verbe.com

**N**intendo. Les mères de mes amis avaient toutes – toutes – la fâcheuse habitude de prononcer ce mot avec un *n* en moins.

*N*intendo, c'est nul. Réglons ça tout de suite.

« Créée le 23 septembre 1889, Nintendo se nomme d'abord *Nintendo Koppai*, qui peut se traduire en français par "laissons la chance au ciel". Il ne s'agit que d'une petite entreprise artisanale que Fusajiro Yamauchi a créée pour vendre des cartes à jouer. »

Ça vient de Wikipédia. Fiable de même.

Nintendo, donc, une fois traduit en canayen-français, voudrait dire : « laissons une chance au bon Dieu ». J'y reviendrai, promis.

## MA VIE EN 52 SECONDES

En fait, je ne voulais pas parler de Nintendo.

Je voulais surtout parler de la Xbox, conçue par la compagnie de l'ex-gars le plus riche du monde.

Jeune adulte (mon Dieu, c'était hier !), j'ai vu défiler ma vie en visionnant une publicité de Xbox. Je découvrais avec fureur un condensé de philosophie nihiliste, bien serré dans une minute de télé. On retrouve ça ici : [www.youtube.com/watch?v=Lf\\_gc6AF4gY](http://www.youtube.com/watch?v=Lf_gc6AF4gY).

Puisque je sais pertinemment que vous ne taperez pas tous ces chiffres et ces lettres dans la barre URL de votre navigateur, je vais vous raconter le scénario de cette pub.

Une femme est sur le point d'accoucher. L'ex-fœtus est alors projeté hors du sein maternel. Quand j'écris « projeté », vous devez lire « projeté ». Après l'enfant-projet, l'enfant projeté. Ha !

Dans son envolée, le nouveau-né fracasse le carreau d'une fenêtre.

(Pourquoi diantre y avait-il une fenêtre dans une salle d'accouchement, me demanderez-vous, légitimement dubitatifs ? Faudrait poser la question à Bill Gates. Surement un clin d'œil aux carreaux du logo de la compagnie fabriquant la Xbox, laquelle fut fondée par le type qui, paradoxalement, porte un nom de portes, au pluriel. Mystère.)

Le bébé vole donc, nu, à travers ciel à la vitesse d'un Boeing (ça, c'est vite) et vieillit à la vitesse d'un Tupolev russe (ça, c'est très vite). En guise de bande sonore: un cri primal ininterrompu. Charmant.

L'enfant-devenu-adulte-puis-vieillard atterrit enfin brutalement dans sa tombe. On nous sert ensuite un « *Life is short. Play more* » comme subtil argument de vente. Convaincant.

## LA VRAI PATRIE

Entre la sagesse YOLO (*You Only Live Once*; tu n'as qu'une vie), qui pervertit l'antique *carpe diem* pour encourager un hédonisme insouciant aussi débridé qu'égoïste, et la sagesse bourgeoise, qui invite à une vie confortable, rangée, sans risque, il doit bien y avoir une autre option ?

Un vieux confesseur napolitain racontait qu'un pèlerin, en chemin pour gagner sa patrie, s'était arrêté en cours de route sur une terre de passage pour y dépenser toute sa fortune et y bâtir une demeure immense et fort commode.

Or, devant poursuivre sa route, il a dû laisser derrière lui son château et s'est retrouvé nu et sans le sou lorsqu'il a franchi la frontière de la véritable patrie qui lui était destinée.

La sainteté. La vraie patrie. La vie en plénitude, c'est une vie qui est pleinement donnée.

\*

Au risque de scandaliser les deux ou trois *geeks* qui lisent *Le Verbe* (j'ai vérifié, les gars, vous n'êtes pas si nombreux), à mes yeux, un Nintendo, une Xbox ou une PlayStation, c'est toute la même patente.

C'est pourquoi, en guise de conclusion, je passe sans vergogne de l'un à l'autre pour vous rappeler que Nintendo signifie « laissons une chance au bon Dieu ».

Riche idée.

Qu'on lui laisse donc la chance de faire de nous des saints avant qu'on crève. Parce que, t'sais, *life is short*. ■



**Antoine Malenfant** est rédacteur en chef de la revue et du magazine *Le Verbe*. Marié et père de famille, il est diplômé en études internationales, en langues et en sociologie, et anime chaque semaine l'émission radiophonique *On n'est pas du monde*.

## POUR ALLER PLUS LOIN



### **L'éternité reçue**

Martin Steffens, Desclée de Brouwer, 2017, 245 pages

Loin des « sagesse de camomille » qui voudraient nous endormir et nous rendre imperméables à la tragédie de la vie, l'auteur rappelle que « nous ne sommes pas faits pour mourir ». Citant les plus grands penseurs du dernier siècle, le jeune professeur de philosophie français revient sur ce qui nous fait mourir, chaque jour, avant de boucler l'essai par un splendide crédo en la résurrection.



### **Hâte-toi de bien vivre !**

Valérie de Larauze, Médiaspaul, 2018, 247 pages

Préfacé par Philippe Pozzo di Borgo (l'homme paraplégique qui a inspiré le film *Les intouchables*), ce livre présente le témoignage de la vie de Laurène, atteinte de leucémie à l'âge de 16 ans. Les sept années de combat n'ont pas eu raison de l'espérance de la jeune femme. Au contraire, la foi de Laurène se fortifie et porte des fruits abondants autour d'elle.



### **Réussir sa mort**

Fabrice Hadjadj, Presses de la Renaissance, 2005, 408 pages

Sous-titré « Anti-méthode pour vivre », cet essai du désormais célèbre auteur et dramaturge lui avait valu le Grand Prix de littérature catholique. Dans un style à la fois profond et hilarant, le philosophe soutient qu'il n'y a pas de meilleure manière de réussir son trépas qu'en donnant sa vie.



### **Revue Le Verbe**

Printemps 2019, 84 pages

Le magazine que vous tenez a aussi un grand frère, vous le saviez? Chaque trimestre, notre équipe produit aussi une revue de 84 pages où vous pouvez approfondir le thème proposé dans le petit magazine. Ce printemps, dans notre dossier qui porte aussi sur la mort, découvrez un bédéreportage sur la thanatologie, le témoignage d'une jeune mère endeuillée, des entretiens avec des spécialistes de la fin de vie, etc. Disponible gratuitement sur abonnement (418 908-3438) ou en version numérique au [www.le-verbe.com](http://www.le-verbe.com).

## T'EN VEUX PLUS?

PODCAST - BLOGUE - REVUE DE 84 PAGES  
LE-VERBE.COM

« Je n'ai rien, je  
dois beaucoup, je  
lègue le reste aux  
pauvres. »

- François Rabelais,  
écrivain français.

« Aurais-tu préféré  
que je meure  
coupable? »

- Socrate, à sa femme  
Xantippe, triste de le voir  
condamné malgré  
son innocence.

« Toi aussi,  
mon fils? »

- Jules César, venant tout juste  
d'être poignardé par celui qu'il  
considérerait comme un fils.  
Sans surprise, quelques  
années plus tard, les dernières  
paroles de Brutus l'assassin  
furent: « Vertu, tu n'es  
qu'un nom. »

« Au ciel,  
j'entendrai. »

- Ludwig van Beethoven,  
devenu sourd  
vers la fin de sa fin

« En vérité, je te le  
dis, aujourd'hui tu  
seras avec moi dans  
le paradis. »

- Jésus Christ,  
en s'adressant au bon larron  
crucifié à ses côtés.

« Voyez,  
c'est comme cela  
que l'on meurt. »

- Coco Chanel, expliquant  
à un témoin de son trepas  
comment s'en aller  
avec classe.

« Pourquoi  
pleurez-vous?  
Pensiez-vous que  
j'étais immortel? »

- Louis XIV, décédé d'une  
embolie après 72 années de  
règne sur le trône de France.

« Ce n'est pas la mort  
que je crains,  
mais de mourir. »

- Michel Eyquem de Montaigne,  
écrivain et philosophe

« Ah! Quel talent je  
vais avoir demain!  
On va enfin jouer  
ma musique! »

- Hector Berlioz,  
compositeur français.